

lancée, hier, par le CRI et l'office de tourisme de Nice aux «igers», ces chasseurs d'images hyperconnectés, à venir flasher les plus beaux endroits du littoral

sociation a but non lucratif, ce réseau met en partage la passion pour la photographie. «Aujourd'hui, plus de 300 millions de photos sont taguées par les «igers»

à travers le monde, pointe Philippe Gonzalez. S'ajoutent aussi les événements que nous montons, une cin-

quantaine par mois à travers la planète, pour promouvoir des expositions, des destinations touristi-

ques...» Et pour se rencontrer aussi. Car, les «igers» ne se connaissent que sous leur pseudonyme. «D'où

l'hôtel Aston avec vue imprenable sur les toits de Nice. Pour rêver, photographier et partager...

VÉRONIQUE MARS

La semaine dans le rétro

Lundi

Fou et fou

Il paraît qu'on n'appelle pas un chat, un chat. Que c'est horrible-affreux-honteux. Enfin, c'est un lecteur qui le dit. Tout ça parce qu'on n'a pas fait comme le père Florini et qu'on n'a pas parlé de l'interpellation d'un «terroriste». Mais d'un déséquilibré. Le fait est que le bonhomme qui a inquiété une centaine de paroissiens, à la messe de Pâques, à Saint-Pierre d'Arène, jusqu'à mobiliser un important dispositif de forces de l'ordre, n'était pas mandaté par Daesh. Mais par sa propre cervelle. En sueur, treillis, sac banane à la taille et gants de ski, il a lancé: «On va tous mourir!» Le climat ne serait pas celui que l'on connaît, peut-être lui aurait-on simplement rétorqué: certes, Monsieur, c'est un fait. Sauf que là, on a paniqué.

Le type a été sorti. Il n'était pas armé et il n'en était pas à son coup d'essai. Même le curé, après avoir annoncé l'arrestation «d'un terroriste dans le fond de l'église» a concédé qu'il s'agissait



«plutôt d'un détraqué». Notre langue est riche de mots et notre monde compte une multitude de fous. On n'a pas tous les mettre dans le même panier! Le vrai drame c'est qu'ils ne pourraient probablement pas tous y rentrer...

Mardi

Gala aux abois

On n'a rien sans rien. Tout se

paye. Même les réductions anatomiques. Ce n'est pas tout de sauver des moutons de l'abattoir, après il faut assurer leur tranquillité. Au prix de castrations que les praticiens n'allaient pas facturer peanuts. Ce n'est pas Noël. Et même si ça l'était... «Y'a pas écrit lutin, là!» L'association Gala a été prise aux tripes pour cette mission sauvetage. C'était noble. Aujourd'hui, elle est prise à la gorge. Manque 1600 €.

Mais nul doute que les amis des bêtes sauront trouver les fonds... pour ne pas que la structure touche le fond.

Mercredi

Un pour tous et tous pour le curling!

Des hommes qui passent le balai! Qui frottent, qui frottent. Avec ferveur et acharnement. Ça ne mériterait pas d'être un peu valorisé? Franchement, ne

leur permettre d'entrer en action – avec quelques copines, quand même – que le mercredi à partir de 22 heures... nous, on dit: c'est une honte! On ne bride pas la bonne volonté comme ça! Laissez le curling s'exprimer, bon sang! Trente heures dédiées au hockey et trente-cinq heures au patinage, chaque semaine à Jean-Bouin: n'est-ce pas un peu *too much*? En plus, le président du Nice Curling Club se prend à rêver d'un pôle France à Nice: mais qu'il vise le ciel!

Allez, on lève les balais et on s'égosille: laissons, laissons, briller le curling! Laissons, laissons!

Jeudi

La langue niçoise anoblée

Vingt ans de lutte et, enfin, la victoire. Le nissart décroche ses lettres de noblesse: une agrégation. Jusque-là condamnés au Capes de langues régionales, les professeurs d'occitan étaient relégués au rang d'enseignants certifiés quand leurs confrères atteignaient d'autres sommets. Dès le

printemps 2018, ils vont pouvoir rivaliser... asséner le niçois torse bombé. Pour l'amour de l'art. Et pour les «15 heures par semaine au lieu des 18 actuelles» assorties de leur «rémunération spécifique». Enseigner moins pour gagner plus? C'est un concept enviable. Qui se mérite (quand même)... le diplôme de luxe sera planqué au fond du paquet de farine de pois chiche!

Vendredi

A voté (serein)!

Des vigiles qui assurent la sécurité des écoles... ça fait grenouiller mais, ce week-end, le dispositif prendra encore plus de sens. En effet, les mêmes bonhommes seront chargés de la sécurité de bureaux de vote qu'ils connaissent par cœur... Eh oui, puisque ce sont des écoles! Près de 110 costauds, donc, répartis sur 90 sites de 7 à 22 heures. Nombreux sont ceux qui ne savent toujours pas pour qui voter... mais qui le feront rassérénés. C'est déjà ça.

GAELE BELDA
gbelda@nicematin.fr